

Rêveries slaves

OCT
2024

1H40 avec entracte

NANTES · LA CITÉ DES CONGRÈS

MERCREDI 9 OCTOBRE · 20H

JEUDI 10 OCTOBRE · 20H



ANGERS · CENTRE DE CONGRÈS

SAMEDI 12 OCTOBRE · 20H

DIMANCHE 13 OCTOBRE · 17H



ANTON DVOŘÁK 1841-1904

Concerto pour violoncelle – 40'

Marcin Zdunik violoncelle

SERGE RACHMANINOV 1873-1943

Danses symphoniques – 35'

Andrey Boreyko direction

Rêveries slaves

DIRECTION **ANDREY BOREYKO**



Marcin Zdunik
© DR

CONCERT
SYMPHONIQUE

Rêveries slaves

Concerts dirigés par Andrey Boreyko

Deux partitions majeures du dernier romantisme, deux testaments orchestraux de leurs compositeurs respectifs ! En achevant son **Concerto pour violoncelle**, Dvořák synthétise à la fois l'âme tchèque et le souvenir d'années passées aux États-Unis. Presque un demi-siècle plus tard, l'orchestration des **Danses symphoniques** de Rachmaninov associe l'influence des rythmes américains et la nostalgie de la Russie. Pour ces deux génies de la musique, la palette de couleurs semble infinie.



DVOŘÁK
Mstislav Rostropovitch
Orchestre symphonique de Boston
Seiji Ozawa, direction
(Erato)

Marcin Zdunik
© DR

Concerto pour violoncelle et orchestre

Anton Dvořák

Marcin Zdunik violoncelle

1. **Allegro**
2. **Adagio ma non troppo**
3. **Finale. Allegro moderato**

“ Si j’avais pu imaginer que l’on pouvait tirer de tels accents du violoncelle, j’aurais écrit depuis longtemps un concerto pour cet instrument.

Brahms alors qu’il déchiffrait au piano le Concerto pour violoncelle en compagnie de Robert Hausmann.

Le Concerto de Dvořák, l’Everest du violoncelle

En 1894, Dvořák entamait sa deuxième saison aux États-Unis en tant que directeur du Conservatoire de musique de New York. Ce poste lui avait été proposé par une riche mécène, Mrs Jeannette M. Thurber. Dès le mois de septembre 1892, il s’était établi non loin de New York, à Spillville, rejoignant la petite communauté d’habitants d’origine tchèque. Le début du séjour américain fut des plus agréables. Il enseignait, dirigeait des orchestres et composait. Le 10 janvier 1893, il se lança dans le projet d’une nouvelle grande œuvre, la future **Symphonie dite du Nouveau monde**. Il l’acheva deux mois plus tard. Toutefois, le triomphe de la création ne suffit pas à apaiser Dvořák, préoccupé par la gestion du conservatoire, mais surtout par l’éloignement de son pays et la maladie de son père.

Après un congé de plusieurs mois passés en Bohême, il fut de retour à New York. Le violoncelliste Hanus Wihan (1855-1920) qui avait créé, aux États-Unis, le **Concerto pour violoncelle n°2** de Victor Herbert (1859-1924) l’encouragea à se lancer dans la composition d’un concerto pour son instrument. La partition du musicien irlandais qui enseigna également au Conservatoire de New York jusqu’en 1893 séduisit Dvořák au point qu’il se mit aussitôt au travail, le 8 novembre 1894. Le 9 février 1895, le concerto était achevé. Le concerto que nous entendons est en réalité le second. En effet, il existe un premier opus datant de 1865 (B.10). La partition qui n’était pas orchestrée fut retrouvée en 1925 et achevée par Jarmil Burghauser en 1976.

Le saviez
-vous



Né en République tchèque, alors territoire de l’Empire austro-hongrois, Dvořák gagne un temps sa vie en jouant de l’alto dans l’orchestre de l’Opéra de Prague. Il se familiarise ainsi avec les œuvres du répertoire et découvre celles du « père de la musique tchèque » : Smetana. Dvořák en restera profondément marqué. Il y découvre la possibilité d’une synthèse entre la musique savante occidentale et les traditions populaires slaves.

Premier mouvement Allegro

Le **Concerto en si mineur** s'ouvre sur un *Allegro* au climat presque funèbre. Dvořák avait appris la maladie de Josefina Kounicova, sa belle-sœur mourante dont il s'était épris trente ans auparavant. Le climat des trois premières minutes avant que le violoncelle ne fasse son entrée évoque l'écriture d'une symphonie de Brahms. Le chant de la clarinette expose le thème introductif puis c'est au tour du cor solo de proposer un chant aux couleurs nostalgiques. Ces solos s'opposent à l'énergie et au lyrisme d'un violoncelle, "prisonnier" de sentiments contradictoires. C'est probablement la densité de l'écriture orchestrale de l'*Allegro* qui incita certains analystes à surnommer le Concerto, « *la dixième symphonie avec solo obligé de violoncelle* » de Dvořák !

Deuxième mouvement Adagio ma non troppo

L'*Adagio ma non troppo* qui suit est une complainte exposée par les instruments de la petite harmonie. Le violoncelle s'empare du thème avec passion. Le climat intimiste du début du mouvement vole en éclats. En mémoire de Josefina, Dvořák cite le thème de l'une de ses mélodies des **Quatre chants** op.82 (« *Lass mich allein...* »).

“ *Le finale progresse diminuendo, tel un soupir, dans un rappel des deux premiers mouvements. Le solo s'évanouit pianissimo pour regagner ensuite son ampleur, tandis que l'orchestre reprend les deux dernières mesures et que la pièce s'achève dans le tumulte.*

Anton Dvořák à propos du dernier mouvement du Concerto pour violoncelle

Troisième mouvement Finale. Allegro moderato

Le Finale, *Allegro moderato* est comme un chant du destin plein d'ambiguïtés. En effet, au-delà de la virtuosité périlleuse qui attend le soliste, on perçoit à la fois le rythme d'une marche inexorable mais aussi la tendresse d'une supplique. Après la disparition de sa belle-sœur en mai 1895, Dvořák remania, en Tchéquie, la coda du finale. Afin d'en adoucir le côté trop abrupt, il introduisit à nouveau la mélodie citée dans l'*Adagio*. Le finale s'achève pianissimo avant un dernier cri de l'instrument, repris par l'orchestre. Un cri de révolte et de détresse assurément que l'on confond parfois à tort avec de l'héroïsme.

“ *Le raffinement dans le concerto de Dvořák vient du fait qu'il essaie de trouver un savant équilibre entre violoncelle solo et orchestre. On sait aussi que pendant une grande partie de sa carrière, il ne croyait pas du tout aux qualités du violoncelle en tant qu'instrument soliste.*

Victor Julien-Laferrière violoncelliste

Dans la partition, Dvořák a définitivement rompu avec les influences sonores de sa vie américaine bien que certaines phrases mélodiques rappellent les timbres de la **Symphonie du Nouveau Monde**. L'orchestration luxuriante et prodigieusement équilibrée entre l'instrument soliste et l'orchestre est si remarquable que Brahms écrivit : « *si j'avais pu imaginer que l'on pouvait tirer de tels accents du violoncelle, j'aurais écrit depuis longtemps un concerto pour cet instrument* ».

Le concerto est dédié à Hanus Wihan. Dvořák refusa catégoriquement que celui-ci ajoute une cadence de son cru dans le finale. Indisponible, le soliste fut remplacé lors de la création de l'œuvre par Leo Stern. La première eut lieu à la Société Philharmonique, à Londres, le 19 mars 1896 sous la direction du compositeur.

Danses Symphoniques

Serge Rachmaninov

- 1 Non allegro – Lento – Tempo primo
- 2 Andante con moto (Tempo di valse)
- 3 Lento assai – Allegro vivace

“ *Chaque fois que j'écris, c'est avec le son de Philadelphie dans mes oreilles.*

Serge Rachmaninov

Le testament musical de Rachmaninov

Danses symphoniques ou bien *Danses fantastiques*? Serge Rachmaninov hésita entre les deux titres, laissant aux chefs d'orchestre le soin de faire comprendre au public combien ses **Danses symphoniques** suggèrent de climats fantasques et fantastiques ! La création des trois danses eut lieu le 3 janvier 1941 sous la baguette de l'un des amis américains les plus fidèles du compositeur, Eugène Ormandy. La composition de l'œuvre fut achevée à New York, le 20 octobre 1940. Rachmaninov tergiversa sur l'emploi du matériau et des thèmes. Il songea à des sous-titres descriptifs qu'il jugea finalement superflus : *Jour*, *Crépuscule* et *Minuit*.

En revanche, il s'inspira d'un ballet inachevé datant de 1915, les **Scythes**. Un titre pour le moins curieux, en effet, identique à celui de Prokofiev pour sa propre **Suite Scythe**, d'après son ballet inachevé, **Ala et Lolly** ! Cette relation saisissante entre deux musiciens aux écritures pourtant considérées comme étrangères l'une à l'autre révèle des préoccupations musicales parallèles dans le contexte révolutionnaire des années 1910 à 1925. L'antiquité païenne slave était alors une source inépuisable d'inspiration. Stravinski, puis nombre de compositeurs des premières années de l'ère soviétique y puisèrent la quête de nouvelles harmonies et de rythmes barbares.

Première danse

Non allegro – Lento – Tempo primo

La première danse, *Non allegro*, tourne sur une figure rythmique bondissante, presque obsessionnelle. D'une énergie dévastatrice et d'apparence grotesque, elle suggère l'écriture de Rimski-Korsakov. Dans cette *toccata*, la place du piano est centrale. Sa ligne verticale digne de l'écriture de Prokofiev contraste avec les appels nostalgiques et languissants du saxophone.

Deuxième danse

Andante con moto (Tempo di valse)

La deuxième danse, *Andante con moto (tempo di valse)* joue sur un chromatisme tortueux, créant une sensation de déséquilibre, presque de malaise. À l'orchestre, celui-ci se transforme en une nostalgie de l'Europe Centrale et de l'Est d'avant 1914. Sommes-nous à Vienne ou bien à Saint-Petersbourg ? La tonalité en sol mineur accentue ce sentiment d'amertume porté à la fois par la valse et la présence du violon solo qui évoque la magie luxuriante de la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov.

Troisième danse

Lento assai – Allegro vivace

La troisième et dernière danse, *Lento assai–allegro vivace*, la plus ambitieuse de la série, nous fait entrer dans un dédale de changements métriques, de syncopes dissonantes. Cette violence exacerbée, ces gifles sonores font songer au piano de Liszt en raison de son style rhapsodique. À l'orchestre, c'est le *Dies Irae* et les chorals religieux qui s'affirment, les pupitres se heurtant les uns aux autres pour se conclure dans un adieu au postromantisme. Faut-il croire aux ténèbres ou bien à la lumière ? Le compositeur se refuse à faire pencher la balance dans un sens comme dans l'autre.

À la création des **Danses Symphoniques**, l'accueil de la critique fut dévastateur ! On écrit même que Rachmaninov « *ressassait de vieux trucs* » ! Il n'avait pas connu un tel désastre depuis sa **Première symphonie** qui avait failli mettre un terme à sa carrière de compositeur. Mais, à près de 70 ans, il s'était forgé une philosophie...

La petite Anecdote

Les *Danses symphoniques* de Rachmaninov sont empreintes de nombreuses références musicales qui ont marqué la vie du compositeur. En plus d'être brillantes et originales, elles sont une sorte de testament musical dans lequel Rachmaninov a glissé des souvenirs, des citations et des thèmes extraits de ses précédentes œuvres.

“ Ce que j'essaie de faire lorsque j'écris la musique, c'est de dire de façon simple et directe ce qu'il y a dans mon cœur.

Serge Rachmaninov



RACHMANINOV
Danses Symphoniques
Orchestre de Saint-Petersbourg
Mariss Jansons, direction
(Warner Classics)



© DR

Marcin Zdunik violoncelle

“Une technique instrumentale étonnante et une charmante virtuosité distinguent ce jeune artiste.

Adam Suprynowicz *Paszporty Polityki*

Le répertoire du violoncelliste polonais Marcin Zdunik va de la renaissance à la musique contemporaine, il improvise, compose et interprète ses propres arrangements. Invité à se produire dans des festivals prestigieux, il collabore avec de nombreux ensembles et partage régulièrement la scène avec des musiciens de renom. En 2007, il remporte le premier prix au VI^e Concours international de violoncelle de Lutoslawski à Varsovie (Pologne). En 2014, il enregistre les œuvres complètes de Schumann pour violoncelle et piano avec Aleksandra Świąt. L'année suivante, il grave **Fantasia pour violoncelle et orchestre** de Mieczyslaw Weinberg avec l'Orchestre Symphonique de Varsovie sous la direction d'Andrey Boreyko. En 2017, *Bach Stories* sort chez Warner Classics, comprenant des œuvres et des improvisations autour de Bach.



© Michal Zagórny

Andrey Boreyko chef d'orchestre

“La musique classique constitue un héritage irremplaçable, au même titre que Shakespeare, Goethe, Tchekhov ou Watteau.

Andrey Boreyko

Directeur artistique et Musical de l'Orchestre Philharmonique de Varsovie depuis la saison 2019-2020 après avoir notamment occupé les mêmes fonctions à l'Orchestre National de Belgique, à l'Orchestre Symphonique de Düsseldorf ou bien encore à l'Orchestre Symphonique de Hambourg, Andrey Boreyko continue de défendre une orientation moderne du répertoire et apporte sa grande expérience au plus haut niveau de la scène internationale

Parmi ses enregistrements on retrouve le **Lamentate** de Pärt et la **Symphonie n°6** de Silvestrov chez ECM. Il a également enregistré la **Manfred Symphonie** de Tchaïkovski avec le Düsseldorfer Symphoniker et **Chain 2** de Lutosławski avec le Los Angeles Philharmonic pour Yarling Records. Avec l'Orchestre National de Belgique, il poursuit son cycle d'enregistrement des Symphonies de Chostakovitch, ayant déjà gravé les numéros 1, 4, 6, 9 et 15 avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR.